

Interview de Chantal Danthine

Chantal Danthine promue au grade de 5e dan aikikai.

Interview de la dame la plus gradée de notre fédération...

Comme je l'écrivais déjà dans l'article consacré à Luc Deweys, pour la réception de son 5e dan, il est toujours un peu émouvant, en tant qu'élève, d'interviewer ses anciens professeurs.... On évalue le temps passé, on se remémore une foule d'événements et on ne peut s'empêcher de se livrer à cette projection singulière: « Qui aurait pu penser à ce moment-là que... ». On se laisse alors envahir par une douce mélancolie devant le film de sa vie et le moment vécu, alors enveloppé d'une aura mystérieuse, évoque la douceur d'un taffetas dont le froissement, expression de l'âme rebelle de la soie, est à l'image de cette vie qui surprend, résiste et s'échappe...

J'étais enfant, 5e kyu de Yama Arashi, lorsque je fis leur rencontre en 1986. Ils m'ont guidé sur le tatami et dans la vie. J'ai été leur premier Yudansha et je leur en serai éternellement reconnaissant. Ils m'ont donné le goût de l'aïkido et m'ont fait découvrir les maîtres. Je me suis donc fait un point d'honneur à être le premier à les interviewer le jour où ils gagneraient le pinacle des hauts-gradés de Belgique. C'est aujourd'hui chose faite et je me dois de m'acquitter de cette secrète promesse...

Christophe : On commence par une petite question classique, pour te mettre à l'aise ? Qu'en penses – tu ? Bon, alors tes débuts en aikido...

Chantal : C'était en 1979, au Budo Club Samourai. Raymond Collard était mon professeur, il était alors 3e dan. J'ai rencontré François Warlet et Vincent Bodeus lors d'un stage sous la direction de Sugano Shihan. Cette rencontre a constitué un déclic. En 1981, j'ai commencé à pratiquer chez François, le niveau était plus élevé et les pratiquants participaient davantage aux stages. J'ai été présentée par François, devant Sugano, en 1985 pour mon examen shodan. Ce n'est qu'en 1986 que j'ai rejoint le Chardon où Luc enseignait.

Tu pratiquais beaucoup à l'époque ?

Avant 1986, je pratiquais les mardi et vendredi chez François et je participais aux cours du samedi, chez Dany Leclerre. Il y avait un cours gradés avant le cours collectif. Dany a été mon deuxième professeur, après François. En 1983-84, Dany a ouvert une section à Maastricht et j'allais également pratiquer là-bas, le mercredi. Bien sûr, je participais aussi aux stages.

Ben oui, venons-en justement aux stages, quels ont été tes sensei les plus influents ?

Incontestablement Sugano Shihan et Tamura Shihan. J'ai connu la période où Sugano Sensei vivait en Belgique. Il y avait une semaine de cours puis un stage. J'allais à Lesneven aussi, où il y avait Tamura, Yamada et Sugano. Et bien sûr, je participais à Wégimont. Le premier Wégimont a eu lieu en 1979 et j'ai commencé à faire ce stage dès 1981. C'était déjà sous le chapiteau, près des vaches (rires), je n'ai jamais connu l'époque du tatami dans la cour.

Oui, je me souviens aussi de ce chapiteau près des vaches et avec les piliers au centre. Le premier que j'ai fait avec vous, c'était en 1988 et j'y ai été fidèle jusqu'à aujourd'hui. C'est grâce à vous. Ce sont encore les tendances qui te correspondent aujourd'hui ?

Moins aujourd'hui. Je continue à aller voir Sugano et Tamura par gratitude et par amitié. Ce sont des tout grands de l'aïkido. Aujourd'hui, je me retrouve cependant davantage chez les plus jeunes maîtres du Hombu. Jeunes qui le sont déjà moins ; en fait, j'apprécie Endo, Yasuno, Miyamoto,

Osawa et Kobayashi Shihan. Du côté français, j'apprécie évidemment Christian Tissier mais aussi Bernard Palmier et Bruno Zanotti. Chez Bruno, ce que j'aime c'est la clarté et la précision qui se dispense de « blabla »...

Bien sûr, tu es une femme...et j'espère que tu ne m'en voudras pas de poser une question dont le fond pourrait être considéré comme machiste mais qui je crois, est nécessaire, peut-être pour bousculer quelques idées reçues : Y a-t-il un aikido féminin ?

Non ! L'aikido est universel, il n'est pas nécessaire de faire des catégories. Des femmes comme Micheline Tissier-Vaillant ou encore Anita Koëlher qui est venue chez vous démontrent bien cette universalité, je pense. Je trouvais que le stage de Anita était vraiment fantastique. Elle disait les choses très clairement et simplement.

Pourtant, tu es allée au Japon et tu as pu t'apercevoir qu'il existait des cours « women's exclusive ». Je me souviens que l'on s'en est tous les deux étonnés. Crois-tu que cela soit nécessaire ici ?

Personnellement, je ne pense pas. J'ai toujours trouvé qu'il était intéressant de travailler avec des hommes. A la limite, s'il y a une petite différence, c'est dans le fait qu'on a moins peur de les bousculer. C'est rassurant. En réalité, ce que je veux dire c'est que cette distinction hommes/femmes peut être utile pour les débutants où la différence de force physique peut être déroutante. Mais ensuite, cette distinction n'est plus à faire et dès qu'on prend l'habitude de travailler sous la direction des shihan, on apprend à réagir en conséquence, que l'on soit homme ou femme. Je trouve même que les femmes ont un certain avantage. Comme il est en général exclu de pouvoir compter sur sa force physique, surtout face à un homme, une femme recherchera plus rapidement la finesse technique qui lui permettra de surmonter la difficulté. Un homme par contre peut être un peu aveuglé, un certain temps, par sa force physique.

Je me souviens d'un certain stage où toi et Annie Fermeuse faisiez précisément aussi la démonstration d'un aikido, conjugué au féminin et qui, bien sûr, intéressait un public mixte...

Oui c'était une belle expérience. On a eu un peu la trouille. Quelques anciens étaient présents : Jacques Carlier, Michel Dewelde, Jean Swaelens,... Mais tout s'est bien passé.

Tu as quand même, j'imagine, une fierté (saine) d'en être arrivée là. Tu es la femme la plus gradée du pays...

Ben oui, je suis contente. Je suis d'autant plus fière que j'ai passé tous mes grades à la fois devant la Commission et devant Sugano Shihan. J'étais la plus haut gradée depuis l'obtention de mon 4e dan Aïkikaï devant Sugano. C'est vrai que cela fait plaisir, ça récompense 25 ans de pratique...Il faut avouer aussi que c'est une manière de montrer que l'aikido n'est pas qu'un art martial d'hommes. Et puis cela m'a également fait plaisir pour le club, vis-à-vis des élèves...

Revenons-en aux styles de pratique. Crois-tu qu'il y ait des pratiques d'aikido plus difficiles d'accès que d'autres ? Et précisément, si tel est le cas, crois-tu que le fait d'être une femme puisse jouer dans cette appréciation ?

Oui, quand même, tu as raison et pointes quelque chose d'essentiel. Il faut avouer que le travail de Sugano Sensei, parce que très irimi me paraît moins facile d'accès que celui d'autres sensei qui travailleraient plus en tenkan. Le fait d'être une femme me rend effectivement un peu plus sensible à cet aspect. Mais tout est une question d'habitude. Quand j'ai vu Christian Tissier pour la première fois, je n'ai rien compris (rires). Nous n'avions pas à l'époque, de vrai travail d'Uke. A ce moment-là, l'aikido de Christian me paraissait particulièrement difficile d'accès.

Et l'enseignement ? Comment le vis-tu ?

J'aime bien. Mais je suis aussi heureuse de le partager avec Luc qui enseigne quand même un peu plus que moi ! Cela me permet de pratiquer et d'être avec les élèves. Ils ont ainsi un prof en permanence avec eux en plus de Luc qui montre les techniques. Il y a aussi Vinh Toai, qui est le

professeur enfants et qui nous remplace en cas de nécessité.

Comment vois-tu l'avenir de ta pratique ?

J'espère aller le plus loin possible et rester crédible. Si un jour je me sens trop vieille, je passerai le flambeau !

Qu'est-ce que l'aïkido t'a apporté dans ta vie personnelle ?

Une stabilité. Un chemin de vie qui nécessite une hygiène du corps et de l'esprit. Ca m'a enlevé une partie de ma timidité. Cela m'a donné plus d'assurance pour aller vers les gens.

Un regret ?

J'aurais aimé commencer plus tôt. Au début, j'avais voulu faire du karaté.

Raymond Collard faisait également du Judo et du Karaté. Quand il m'a vu me renseigner pour le karaté, il s'est foutu de moi. J'étais très fluette à l'époque. Il m'a conseillé l'aïkido. Il faut avouer que les hakamas m'ont séduite. C'est très beau...

Je me souviens que mon premier cours s'est vraiment passé de façon improvisée. Alors que je venais simplement me renseigner, je me suis retrouvée sur le tapis, en tenue de ville avec un chemisier en dentelles !(rires)

A la réflexion, je pense que le karaté ne m'aurait pas convenu. Je ne suis pas assez combattive pour ça.

Comment envisages-tu la pratique aux armes ?

J'aimais bien le jo, du temps où je le pratiquais avec Sugano Sensei. Moins le ken...En fait j'ai redécouvert le ken grâce à Philippe Bersani. Il m'a apporté la concentration. Tu me connais, il faut vraiment que cela me passionne pour que je sois concentrée! (rires) J'ai continué à apprécier le jo avec les passages de Bruno Gonzales et Pascal Guillemin.

Et ton voyage au Japon ?

Un émerveillement ! Je suis accroc ! Je m'attendais à plus de distance de la part des Japonais mais j'ai été enchantée par leur accueil. Le respect qui y règne est fantastique. Le Hombu dojo est vraiment un lieu d'étude. Tu l'as bien vu, hein, je n'avais même pas envie de parler ! On trouve, en Belgique, une atmosphère aussi propice dans le très beau dojo d'Alain Salée.

Je te rejoins tout à fait. Le lieu est important. Le Hombu dojo est un endroit magique. On ne trouve malheureusement que peu d'endroits comme cela. Un vrai dojo, c'est important n'est-ce pas ?

Oui les centres sportifs n'ont pas cette âme. Au Japon, comme tu le dis toi-même, rien que d'attendre sur le tatami que le maître vienne inspirer le respect et le recueillement.

Au Japon, il y a aussi un extraordinaire respect de l'étiquette. Moi il m'a très positivement impressionné...

Oui, moi aussi. On devrait peut-être être plus sévère, car on a besoin de cette étiquette. Après le Japon, en revenant en Belgique, j'en aurais pleuré !

Aurais-tu aimé être professionnelle de l'aïkido ?

Non je ne pense pas. Je n'aurais pas eu le même plaisir. J'aurais aimé pratiquer davantage mais l'obligation m'aurait ennuyée.

Tu as d'autres passions ? Ou d'autres choses que tu aurais aimé faire ?

J'ai découvert la plongée en travaillant chez Scubapro. En fait, j'ai fait tout ce que Luc faisait.

Mais je pense que j'aurais également aimé faire de la musique, des courses motos ou des rallyes !

Bon, puisque notre entrevue touche déjà à sa fin, as-tu quelques souhaits ou coups de cœur à formuler ?

J'espère, modestement, que mon parcours motivera les femmes pratiquantes. C'est aussi pour cette raison que j'ai rejoint la commission des grades. Je trouvais qu'il était normal qu'une femme y siège. Il faudrait que cela les incite à progresser.

J'aimerais voir encore plus de maîtres japonais en Belgique et avoir davantage de stages d'armes.

Merci Chantal.

L'après-midi a passé si vite...Je suis rentré chez moi, déposant mon carnet de notes sur le bureau. Je voulais attendre un peu que les souvenirs décantent, avant de retranscrire cette entrevue. Un moment agréable que j'ai eu plaisir à revivre en prenant la plume pour le coucher sur le papier. J'espère avoir pu quelque peu vous en révéler la richesse.

Christophe Depaus